Jean-Pascal Léger, Tal Coat : pierre et front de bois + Pierre Tal Coat : l'immobilité battante + Georges Limbour, Tal Coat

Françoise Nicol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27312>

DOI : 10.4000/critiquedart.27312

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Françoise Nicol, « Jean-Pascal Léger, Tal Coat : pierre et front de bois + Pierre Tal Coat : l'immobilité battante + Georges Limbour, Tal Coat », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27312>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jean-Pascal Léger, Tal Coat : pierre et front de bois + Pierre Tal Coat : l'immobilité battante + Georges Limbour, Tal Coat

Françoise Nicol

- 1 Tal Coat (1905-1985) serait-il « oublié », comme l'écrivait en juin 2017 Olivier Cena¹ ? Au contraire. L'année 2017 aura été son année. Du printemps 2017 à celui de 2018, pas moins de huit expositions en France et en Allemagne et de nombreuses rencontres l'ont célébré ou sont sur le point de le faire. Un des temps forts a été la présentation du catalogue raisonné de l'œuvre en version numérique, au Domaine de Kerguéhennec : le catalogue de l'œuvre gravé, signé par Françoise Simecek et Rainer Michael Mason et celui de l'œuvre peinte sous la plume de Xavier Demolon. Jean-Pascal Léger était à la manœuvre en tant que commissaire des expositions du Musée de Coutances, du CAP de Royan qu'il dirige et de la médiathèque d'Uzès. Il a également animé le colloque *Tal Coat. Regard sans frontières* qui s'est tenu à Cerisy-La-Salle l'été 2017. Mais il est surtout le curateur des deux expositions attendues en novembre : la rétrospective du musée Granet (avec Bruno Ely) et l'exposition *André du Bouchet – Pierre Tal Coat*, à la Fondation Saint-John Perse, à Aix-en-Provence.
- 2 Jean-Pascal Léger signe chez Somogy, une monographie intitulée *Tal Coat : pierre et front de bois*. Cette même année, François Deyrolle a réédité *L'Immobilité battante*, entretiens du peintre avec Jean-Pascal Léger². Commençons par ce livre, à la mise en page soignée, qui pourrait représenter le cœur battant de cet ensemble de publications. Il s'ouvre sur quinze photographies de Michel Dieuzaide, révélant un dédale de toiles et de boîtes de carton, au sol de l'atelier de Dormont, à présent disparu. Dix dessins rythment les chapitres : cinq entretiens enregistrés en 1977 pour France Culture à Dormont puis quatre textes brefs, écrits comme « sous la dictée » entre 1982 et 1983, à Saint-Prex. On croirait entendre la voix de l'artiste qui répond patiemment au jeune critique sans jamais professer, contredit souvent et progresse en spirale. Tal Coat veut rester au plus

près de l'expérience, celle de l'œil, de la main et de son rapport quotidien avec la « campagne » sur laquelle donne l'atelier. S'agit-il ainsi de mieux récuser la peinture comme *cosa mentale* ou comme signes ? Aux commentaires sur les étapes de son parcours, il préfère une tentative de dévoilement de sa quête existentielle, à la limite de l'indicible, celle d'un *sujet-peintre*, « traversé » par le monde et non pas devant le paysage. Il évoque « l'ondulation de la surface » (p. 37), la continuité sans images entre l'espace naturel et pictural et l'espace comme « phénomène surgissant » (p. 47), contre Paul Cézanne. Le propos creuse l'énigme. « L'immobilité battante » (p. 23) est celle du vol de l'épervier décrit par le peintre comme « un vol suspendu, et tombant comme une pierre quand ce battement cesse » (p. 101).

- 3 La monographie de Jean-Pascal Léger, au même titre que celle de Jean Leymarie³, pourrait constituer la lointaine onde de choc de l'émotion éprouvée à Dormont. Fort d'une longue fréquentation de l'œuvre, son auteur circule en toute liberté entre des périodes et des cycles dont les écarts ne désarçonnent que l'homme pressé, pour en extraire les articulations. Sa méthode est, contre la fétichisation des tableaux, l'attention constante aux traces du processus de création dans l'espace pictural. Jouant du mot « carrière(s) », il déplace l'entreprise de *reconnaissance* sur le terrain de la confrontation à l'espace naturel, cette fois on songe aux carrières de Bibémus. Les onze chapitres s'organisent en cercles autour du chapitre central, « Passant » (p. 94-99) (après « Failles et passages » p. 84-93 et avant « Marcheur » p. 100-109), en écho à l'huile de 1957 en couverture, *Passage*, pour célébrer « la continuité » de Tal Coat. Le lecteur, rassuré par la précision de la biographie, des dates, du contexte artistique (André Masson, Georges Duthuit, Henri Maldiney, André du Bouchet et Daniel Dobbels entre autres), acceptera cette libre traversée portée par une écriture à la fois experte et poétique.
- 4 Les quatre articles de Georges Limbour sur Tal Coat, rassemblés dans un petit volume raffiné, illustré de trois reproductions, sont repris aux *Écrits sur la peinture*, publiés chez le même éditeur⁴. Le critique a fait la connaissance de Tal Coat en 1946, au Château Noir, où il retrouvait son ami André Masson. On sait l'importance à ses yeux des réseaux amicaux et des *visites* des œuvres dans *leur* lieu. Même si les textes sont postérieurs, c'est bien du Château Noir qu'il s'agit, du moins dans les trois premiers écrits⁵ ; voilà donc, questionnée à nouveau – cette fois sur le mode apparemment anodin de la promenade – la relation du peintre à l'espace. Il fallait éclairer ces écrits : l'historien d'art Pierre Brullé qui avait déjà signé une belle analyse de la position du critique sur Vassily Kandinsky⁶ confronte avec sagacité les regards de Tal Coat et du poète sur le signe, sur Paul Cézanne et sur la phénoménologie. Moins réticent qu'il n'y paraît d'abord, sans lâcher de l'œil les tableaux, le « spectateur des arts » les questionne méthodiquement aux côtés de son lecteur.

NOTES

1. Cena, Olivier. « Pierre Tal Coat, génie oublié de la peinture moderne », *Télérama*, 26 juin 2017, [en ligne]
2. Ces entretiens avec Jean-Pascal Léger étaient parus en 2007, aux éditions Clivages, sous le titre *L'Immobilité battante*. Le critique a découvert l'œuvre de Tal Coat à la faveur d'une rétrospective au Grand Palais, en 1976
3. Leymarie, Jean. *Tal Coat*, Genève: Skira, 1992
4. Limbour, Georges. *Spectateur des arts*, Paris: Le Bruit du temps, 2013. Préface de Pierre Brullé
5. Les trois premiers écrits évoquent le Château Noir : « Exposition Tal Coat », *France-Observateur*, 13 mai 1954 (galerie Maeght) ; « Autour de l'atelier de Tal Coat », *Derrière le miroir*, mars 1956 ; « Peinture de Tal Coat », *France-Observateur*, 19 avril 1956. Le quatrième article, « Différentes manières de rêver au sol », rapproche Tal Coat de Jean Dubuffet (*Les Lettres nouvelles*, 13 mai 1959)
6. Brullé, Pierre. « Des chimères et des dragons informes, Kandinsky sous le regard réfractaire de Georges Limbour », *Cahiers littéraires internationaux Phoenix*, n°11, octobre 2013, p. 128-134